

L'armée se mit donc en marche sur Montauban, où elle arriva le 17 août.

Le roi se trouvait avec toute la cour à Agen.

Il résolut d'assister au siège, espérant que sa présence exalterait le courage des soldats, et que les protestants n'oseraient pas tenir devant lui. Il partit donc d'Agen, se rendit à Mossac où il laissa la reine, et arriva au camp le 21, il établit son quartier général à Picquecos, dans un petit bourg situé à deux lieues environ de la place.

Rien n'avait encore été fait. Le connétable attendait le roi.

Dès que Sa Majesté fut établie à Picquecos, le siège commença.

Montauban n'est pas une ancienne ville. A l'époque de la conquête romaine, le territoire qui forme aujourd'hui le département de Tarn et Garonne était habité par les « Caducees » et les « Tolosates », peuples pasteurs et chasseurs surtout, qui n'avaient aucune cité, mais simplement une station postale ou « fino » sur l'emplacement même où plus tard s'éleva Montauban, et que les Barbares détruisirent lors de leur première irruption dans les Gaules.

Les habitants du bourg de Mont-Auréal dépendaient de la puissante abbaye de Saint-Théodat dont les abbés les traitaient avec la dernière rigueur, et sous les plus légers prétextes, et même souvent sans prétexte, leur faisait subir les plus odieuses et les plus injustes vexations.

Les choses en vinrent à un tel point entre les orgueilleux seigneurs et leurs malheureux vassaux, que ceux-ci n'y purent tenir davantage ; ils abandonnèrent leurs foyers, émigrèrent en masse et allèrent se réfugier sous la protection des tours d'Alphonse, comte de Toulouse. Le comte eut pitié de ces pauvres gens ; il leur donna, au confluent du Tarn et du Tescou, un emplacement, Mons Albanus — mont blanc — pour y construire une ville.

Ceci se passait en 1144. Les émigrants ne perdirent pas leur temps ; ils travaillèrent si bien que cinq ans plus tard ils se constituaient en commune, et le 1191, Montauban possédait un « capitulat. »

Voilà quelle fut l'origine de cette république de bourgeois, dont l'accroissement fut si rapide qu'elle osa deux fois entrer en lutte avec le roi lui-même.

Montauban avait adopté avec enthousiasme, sans doute en souvenir des anciens abbés de Saint-Théodat, les principes de la Réforme ; pendant les guerres de religion qui ensanglantèrent la France, elle joua toujours un rôle important, et devint, avec La Rochelle, le plus solide boulevard des protestants.

Montauban avait donc à peine cinq cents ans d'existence, lorsque, pour la cinquième ou la sixième fois, elle vit une armée camper sous ses murailles et la menacer d'un siège.

Les forces royales n'étaient pas assez considérables pour investir la place, ce qui n'aurait pas eu lieu si le connétable n'avait pas contremandé les troupes du duc de Vendôme, car la ville étant complètement investie n'aurait pu résister au roi.

Il fut résolu que l'on ferait trois attaques qui furent ainsi distribuées :

La première, nommée « l'attaque du connétable, » occupa le grand chemin qui va à Montauban, est assez près de la rivière et la laisse à droite.

Au commencement du siège, M. de Bassompierre y commandait seul, mais bientôt on lui adjoignit un chef de partisans italiens nommé Pompée Frangipani, et M. le duc de Praslin prit

le commandement de cette attaque, ayant sous ses ordres le régiment des gardes, ceux de Piémont, de Normandie et de Chappes.

La seconde attaque, commandée par M. de Lesdiguières, ayant sous ses ordres M. de Schomberg, surintendant des finances et grand maître de l'artillerie, fut installée dans un endroit nommé le « Moustier, » tout auprès d'une haute colline entre laquelle et le fossé il n'y avait qu'un chemin fort étroit.

Enfin, la troisième attaque, nommée attaque de « Ville-Bourbon, » parce qu'elle avait surtout mission de s'emparer de ce faubourg important, était placée sous les ordres de M. le duc de Mayenne, qui avait pour troupes toutes celles de son armée, et que M. le maréchal de Thémines commandait sous lui. Cette troisième attaque était la plus sérieuse de toutes.

Le connétable comptait beaucoup pour la prise de la ville sur les intelligences qu'il y avait. Il espérait presque qu'en apercevant les troupes royales, les habitants se rendraient sans coup férir.

Mais il fut tristement désabusé.

M. le comte d'Orval, gouverneur de Montauban, avait découvert les traîtres et les avait fait pendre sans rémission sur les remparts.

(A CONTINUER.)

Commencé le 1er Janvier 1881 — (No. 54.)

## INFORMATIONS

Nous expédions cette semaine, comme échantillon, des copies de notre FEUILLETON à différentes personnes qui ne sont pas au nombre de nos abonnés. A ceux qui désirent prendre un abonnement d'une année, nous sommes en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> Janvier dernier. L'abonnement n'est que d'une piastre, payable soit par mandat-poste ou en timbres (autant que possible) de un cent et d'un  $\frac{1}{2}$  cent.

Dans quelques semaines nous commencerons la publication d'un autre ouvrage, inutile d'ajouter qu'il sera très-intéressant.

### AUX MAITRES DE POSTE

Chaque semaine nous expédierons un certain nombre d'exemplaires du FEUILLETON ILLUSTRE à différents Maîtres de Poste, en les priant d'avance de les distribuer aux personnes de leur localité respective dans le but de faire connaître notre journal, et par là nous procurer quelques souscripteurs. De plus MM. les Maîtres de Poste pourront retenir la commission accordée aux agents lorsqu'ils nous enverront le montant de ces souscriptions.

LES EDITEURS.

### " LE FEUILLETON ILLUSTRE "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

#### CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois :

UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :

UN AN ..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents 10 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Boite 1380, B. de P. Montréal.

4, Rue St. Jacques ;